

Lausanne, le 15 avril 1876

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 16

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nous prions instamment les abonnés qui nous demandent un changement d'adresse, de nous indiquer le numéro de la bande sous laquelle ils reçoivent le journal.

Chaque demande de changement d'adresse, faite par correspondance, doit être accompagnée d'une valeur de 20 centimes en timbre-poste.

Lausanne, le 15 Avril 1876.

Malgré la pluie et le petit retour de froid de ces jours derniers, qui nous font encore jeter un regard complaisant sur la bûche enflammée, nous pouvons nous écrier voici le printemps, car voici Pâques. A partir de cette époque, il semble que l'on respire plus librement, l'avenir paraît plus riant, on se sent débarrassé du fardeau de l'hiver, et l'on entrevoit les beaux jours avec les plaisirs qu'ils amènent.

Cette fête, que les anciens appelaient *Pascha*, et dont nous avons fait *Pâques*, du mot chaldaique *phase*, qui signifie passage, est également solennelle chez les juifs et chez les chrétiens. Elle fut instituée sous l'ancienne loi, en mémoire du passage de la mer Rouge et de celui de l'ange exterminateur qui mit à mort tous les premiers nés des Egyptiens.

Dans la nouvelle loi, les chrétiens y célèbrent la résurrection de Jésus-Christ.

La fête de Pâques a été considérée, depuis le temps des apôtres, comme la plus importante, la plus auguste de la religion chrétienne ; et l'Eglise a toujours exigé qu'on s'y préparât par un jeûne de quarante jours, appelé carême.

La sévère abstinence avec laquelle on observait autrefois le carême, avait fait naître en Europe l'usage de bénir, le samedi-saint, une grande quantité d'œufs que l'on avait mis en réserve pendant six semaines et qu'on distribuait à ses amis le jour de Pâques. On les faisait teindre en jaune, en violet et surtout en rouge, de là l'usage des œufs de Pâques.

Telle est chez nous l'origine de cette coutume, mais nous croyons qu'il en faut chercher la raison véritable dans les cérémonies qui s'accomplissent en Orient à une certaine époque de l'année. On y considère l'œuf comme le symbole du chaos, état primitif du monde, et on le distribue, le premier

jour de l'année, pour montrer que ce jour est le germe de la nouvelle année, comme le chaos, dont l'œuf et l'emblème, fut le germe de toutes choses. En Perse, le premier jour de l'année est la seule fête civile que l'on observe, et il est célébré avec une solennité exceptionnelle. Mais, dans ce pays, le jour de l'an tombe à peu près à l'époque où nous célébrons la fête de Pâques.

L'usage de donner des œufs à Pâques est devenu général ; en Russie surtout, ces œufs sont ornés avec une richesse extrême. Ce ne sont pas seulement des œufs plus ou moins dorés ou décorés, mais bien de véritables merveilles d'orfèvrerie et des miniatures dont le prix s'élève parfois à des sommes extravagantes.

Partout on en est venu des œufs teints aux œufs en sucre ; puis bientôt, on a renfermé dans ces œufs des bonbons, des jouets, voire même des objets de bijouterie. Enfin on en est arrivé à ne considérer l'œuf que comme un prétexte de faire des cadeaux d'une valeur plus ou moins grande, que l'on enferme dans une boîte ou une cartonnage ayant la forme d'un œuf. Témoin le jeune comte de R....., bien connu à Paris pour ses excentricités autant que pour sa fortune, et qui, il y a quelques années, faisait charger sur un camion, un gigantesque œuf de Pâques, construit en bois et superbement décoré, qu'il adressait à une des dames d'honneur de l'impératrice Eugénie, la duchesse de M... Cette dame crut d'abord à une plaisanterie en voyant arriver cet œuf colossal dans la cour de son hôtel, mais quel ne fut pas son étonnement, lorsque des ouvriers ayant démonté en peu d'instants cette construction d'un nouveau genre, elle en vit sortir deux admirables poneys accompagnés d'un groom liliputien, qui les lui présenta au nom de son maître.

La littérature poétique des Serbes.

Au moment où une partie des Serbes luttent pour s'affranchir du joug ottoman, il peut être intéressant de se faire une idée des productions littéraires de cette race aussi vaillante que malheureuse. Nous parlerons aujourd'hui de leur poésie héroïque.

Pour cela, rappelons d'abord quelques souvenirs historiques : On sait qu'à la fin du XIV^e siècle un prince serbe puissant, qui se décora du titre de *czar*, *Etienne IV*, réunit sous sa domination la Macédoine, l'Albanie, la Bosnie, la Serbie, la Dalmatie,